



HAL
open science

Au service de l'œcuménisme : Léon-Arthur Elchinger et Oscar Cullmann

Matthieu Arnold

► **To cite this version:**

Matthieu Arnold. Au service de l'œcuménisme : Léon-Arthur Elchinger et Oscar Cullmann. Positions Luthériennes, 2020, 68, pp.69-92. <hal-03015615>

HAL Id: hal-03015615

<https://hal.science/hal-03015615v1>

Submitted on 19 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**Au service de l'œcuménisme :
Léon-Arthur Elchinger et Oscar Cullmann**

Les numéros correspondant à la pagination de la version imprimée sont placés entre crochets dans le texte et composés en gras.

Matthieu Arnold
Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg (UR 4378)
et Centre d'études œcuméniques de la Fédération luthérienne mondiale
9 place de l'Université, F – 67084 Strasbourg Cedex

Les numéros correspondant à la pagination de la version imprimée sont placés entre crochets dans le texte et composés en gras.

<69> C'est un fait connu que le théologien protestant Oscar Cullmann (1902-1999) et l'évêque catholique Léon-Arthur Elchinger (1908-1998) ont été en relations : l'évêque de Strasbourg mentionne dans ses ouvrages le nom de Cullmann, et ce dernier cite Elchinger parmi les ecclésiastiques qui ont réagi au projet œcuménique qu'il a exposé dans *L'unité par la diversité* (1986). Toutefois, le mérite revient au chancelier de l'archevêché de Strasbourg Bernard Xibaut, dans son importante monographie *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile* (2009), d'avoir mis en évidence l'importance des contacts entre les deux hommes durant le Concile Vatican II (1962-1965). C'est aussi grâce à Bernard Xibaut que nous avons pu consulter la correspondance entre Léon-Arthur Elchinger et Oscar Cullmann conservée aux Archives de l'archevêché de Strasbourg. L'examen de cette correspondance (copie des lettres de Léon-Arthur Elchinger, originaux d'Oscar Cullmann), complété par celui du fonds Cullmann conservé à la Bibliothèque universitaire de Bâle et des mémoires inédites de Cullmann, permet de se faire une idée plus précise des efforts communs des deux hommes au service de l'œcuménisme et de l'amitié qui les a unis durant plus de quarante ans.

Deux vies

Léon-Arthur Elchinger, Oscar Cullmann. Ces deux hommes, le premier catholique, le second protestant de confession luthérienne, ont bien des points communs.

<70> Ils ont traversé tout le XX^e siècle, ou presque. Oscar Cullmann est né en 1902¹ et il est mort en 1999, peu avant ses 97 ans. Léon-Arthur Elchinger est né quelques années plus tard, en 1908, et il est décédé en 1998, trois jours avant ses 90 ans. Tous deux sont restés très actifs, notamment par leurs écrits, longtemps après leur départ à la retraite.

Léon-Arthur Elchinger et Oscar Cullmann sont nés dans l'Alsace allemande (elle l'était depuis le Traité de Francfort, en 1871) et ils sont décédés après que leur région natale eut encore changé trois fois de nationalité². Le fait qu'ils aient connu tout le XX^e siècle, avec ses crises majeures, avec les deux guerres mondiales et les totalitarismes, avec les trente glorieuses qui ont succédé à la Seconde guerre mondiale puis les crises économiques et

¹ Pour ce qui concerne Oscar Cullmann, nous nous permettons de renvoyer à notre opuscule : Matthieu Arnold, *Oscar Cullmann. Un docteur de l'Église*, Lyon, Olivétan, 2019.

² Léon-Arthur Elchinger ne manque pas de signaler ces faits dans son ouvrage *L'âme de l'Alsace et son avenir. Témoin du XX^e siècle*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1992, p. 10 : « Les Alsaciens de mon âge ont changé trois fois de nationalité, sans qu'on leur ait demandé leur avis. »

sociétales qui ont suivi les a amenés, sans doute, à considérer sinon avec méfiance, du moins avec une saine distance critique les modes intellectuelles, politiques et sociétales. C'est ainsi qu'au début des années 1970, Oscar Cullmann a publié un petit essai, *Jésus et les révolutionnaires de son temps*, qui mettait les points sur les *i* : l'éthique résolument pacifique de Jésus n'avait rien à voir avec la violence des révolutions marxistes, et, quelque épris de justice qu'étaient les chrétiens, ils n'avaient pas à approuver cette violence et moins encore à la pratiquer³.

Léon-Arthur Elchinger et Oscar Cullmann sont tous deux Alsaciens, et leurs racines plongent dans l'outre-Forêt. Léon Arthur Elchinger est, on le sait, né à Soufflenheim. Oscar Cullmann est certes né à Strasbourg, mais sa famille paternelle est originaire des environs de Soultz-sous-Forêts.

Tous deux illustrent remarquablement la double culture, française et allemande, de l'Alsace, et ils sont marqués par le sens du travail bien fait et par la pondération qui caractérisent cette région. Ils sont marqués aussi par son esprit œcuménique, lié à <71> la coexistence séculaire entre les différentes confessions chrétiennes de l'Occident⁴, même si, hélas, cette coexistence n'est pas toujours allée sans heurt ni mesquinerie. Mais ce n'est sans doute pas un hasard si le plus œcuménique des Réformateurs du XVI^e siècle, celui que l'on a pu qualifier de « fanatique de l'unité », fut Martin Bucer, ancien dominicain né à Sélestat, qui fut pasteur à Wissembourg et qui exerça l'essentiel de son activité à Strasbourg⁵.

Enfant, Oscar Cullmann accompagne son père au culte dans la paroisse de son quartier, la paroisse strasbourgeoise de Sainte-Aurélie, marquée alors par le libéralisme théologique. Sa scolarité se déroule au Gymnase, où la rencontre avec Charles Hauter s'avère décisive. Certes, le futur Doyen de la Faculté de Théologie protestante après la Seconde Guerre mondiale n'est encore qu'un modeste enseignant d'allemand et de religion, mais il éveille l'intérêt du brillant lycéen qu'est Cullmann pour la théologie. C'est donc à la Faculté de Théologie protestante que Cullmann s'inscrit en 1920, alors que son attrait pour le grec semblait l'orienter davantage vers les études de lettres ; toutefois, dans la mesure où il s'intéresse rapidement au Nouveau Testament et aux écrits de l'Église primitive et ancienne, il peut mettre à profit, en théologie également, ses compétences d'helléniste. Quelques années après Cullmann, Léon-Arthur Elchinger fréquente également le lycée, mais à Haguenau. Il étudie dans « la même classe que Étienne Jung, futur président de l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine. Notre différence confessionnelle », souligne Elchinger, « n'avait jamais la moindre conséquence sur nos relations de bonne camaraderie⁶ ».

En 1930, un an avant que Léon-Arthur Elchinger soit ordonné prêtre puis nommé professeur et directeur au Grand <72> Séminaire de Strasbourg, Oscar Cullmann est nommé maître de conférences en Nouveau Testament à la Faculté de Théologie

³ De son côté, dans ses ouvrages *L'âme de l'Alsace*, *op. cit.*, et *Risquer la vérité. Les racines de l'avenir*, Paris, Fayard, 1987, Léon-Arthur Elchinger adresse régulièrement des piques aux chrétiens qui se sont « laissé gagner par la contagion de l'esprit marxiste ».

⁴ Voir dans ce sens Léon-Arthur Elchinger, *L'âme de l'Alsace*, *op. cit.*, p. 11 : « Les composantes religieuses de l'Alsace comptant environ un tiers des protestants de France, les Alsaciens sont mieux préparés que les chrétiens d'autres régions françaises à comprendre l'importance des problèmes œcuméniques que la construction de l'Europe rend plus actuels. »

⁵ Oscar Cullmann, bien que de confession luthérienne, avait coutume d'affirmer qu'il se sentait plus proche de Bucer que de Luther en raison de l'irénisme du premier. Léon-Arthur Elchinger, *L'âme de l'Alsace*, *op. cit.*, p. 20, compte Bucer au nombre des « noms qui ont particulièrement marqué l'Alsace ».

⁶ Léon-Arthur Elchinger, *L'âme de l'Alsace*, *op. cit.*, p. 58.

protestante de Strasbourg. Auparavant, lui aussi a été en contact étroit avec de futurs membres du clergé – protestant –, puisque durant plusieurs années, il a dirigé le « Stift » (connu aussi sous les noms de « Collège Saint-Guillaume » et de « Séminaire protestant »), qui hébergeait au 1b quai Saint-Thomas les étudiants en théologie protestante. Il est à noter aussi qu'en 1925-1926, lors d'une année d'études à Paris, Cullmann a suivi non seulement les cours des théologiens protestants les plus en vue – ainsi Maurice Goguel, grand interprète du Nouveau Testament qui avait réfuté les historiens des religions niant l'existence de Jésus –, mais encore les enseignements d'Alfred Loisy, qui avait été excommunié en 1908 et qui enseignait l'histoire des religions au Collège de France.

Oscar Cullmann, qui, comme Albert Schweitzer avant lui, est à peine plus âgé que ses étudiants, est un enseignant et un chercheur particulièrement apprécié. Il ne cherche pas, comme le faisaient les anciens critiques libéraux, à distinguer dans le Nouveau Testament ce qui serait « authentique » de ce qui serait un « ajout » de l'Église (ainsi les récits de miracles, tel ou tel propos, les récits d'apparition du Ressuscité, etc.). Ces distinctions s'effectuaient d'ailleurs le plus souvent en fonction des préjugés des interprètes. La théologie de Cullmann n'est pas une théologie qui détruit, qui laisse derrière elle un immense champ de ruines, mais son interprétation du Nouveau Testament construit, elle édifie : Cullmann sait, grâce à sa connaissance d'importants travaux allemands du début des années 1920, qu'il est quasiment impossible de démêler, dans le Nouveau Testament et notamment dans les récits des évangiles, ce qui relève du « factuel » et ce qui relève de leur interprétation par la tradition de l'Église primitive. (C'est pourquoi d'ailleurs, moins que la plupart des protestants, Cullmann n'opposera l'Écriture à la tradition ; l'Écriture est *déjà* tradition – même s'il s'agit d'une tradition extrêmement ancienne.) Les catholiques, écrivait Cullmann dès 1925, « n'ont jamais complètement oublié que la Tradition précède l'Écriture, tandis que les théologiens issus de la Réforme ne tenaient plus compte du fait qu'entre l'époque où Jésus a vécu et celle de la composition des Évangiles il se place une période d'au moins 30 ans pendant laquelle il n'y avait pas encore de vie de Jésus "écrite"⁷ ». <73>

En 1938, l'année où Léon-Arthur Elchinger est nommé aumônier militaire, Oscar Cullmann accepte un appel de la Faculté de Théologie protestante de Bâle : non seulement on lui offre une chaire de professeur, mais encore cette Faculté, qui compte dans ses rangs Karl Barth, est alors l'une des meilleures d'Europe. Enseigner en allemand et parler le suisse alémanique avec ses collègues bâlois ne l'effraie nullement, puisqu'il est dialectophone et parfaitement bilingue. Cullmann opte pour le détachement, solution qui lui permettra de revenir à Strasbourg lorsqu'il le souhaitera et qu'on aura besoin de lui. Toutefois, avec l'accord de sa Faculté d'origine, il reste en Suisse lorsque la guerre éclate. À la différence de Léon-Arthur Elchinger, il ne fait donc pas partie du contingent des Alsaciens repliés à Clermont-Ferrand, mais c'est depuis la Suisse qu'il s'efforce d'adoucir le sort de ses compatriotes ; son action en faveur des réfugiés français en Suisse lui vaudra d'être nommé chevalier de la légion d'honneur au lendemain des hostilités.

Lorsqu'en 1945, de retour à Strasbourg, Léon-Arthur Elchinger est nommé directeur diocésain de l'enseignement et des œuvres catholiques d'étudiants à Strasbourg, Cullmann reprend, lui aussi, ses enseignements dans la capitale alsacienne. Sans abandonner sa chaire de Bâle, il donne jusqu'en 1948 des cours d'autant plus appréciés

⁷ Voir Oscar Cullmann, « Les récentes études sur la formation de la tradition évangélique », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 5 (1925), p. 459-477 et 564-579.

que la rafle de Clermont-Ferrand de novembre 1943 puis la déportation de Robert Eppel, qui lui avait succédé en 1938 en Nouveau Testament, ont affaibli la Faculté de Théologie protestante. C'est à Strasbourg, le 22 décembre 1945, qu'il soutient sa thèse de doctorat d'État, *Temps et histoire dans le christianisme primitif*. Sous le titre *Christ et le temps* (*Christus und die Zeit* en allemand), cet ouvrage est devenu le plus célèbre des travaux de Cullmann. Cullmann insiste sur le fait que le Christ, centre du temps pour les chrétiens, donne tout son sens à l'histoire passée, présente et future. À la différence des juifs, les chrétiens n'attendent plus le Messie – l'événement décisif s'est déroulé dans le passé, notamment sur la croix ; pourtant, une véritable espérance concerne encore l'avenir, explique Cullmann en empruntant une image à l'effroyable conflit qui vient de prendre fin :

[...] dans une guerre, la bataille décisive peut avoir été livrée au cours de l'une des premières phases de la campagne, et pourtant les hostilités <74> se poursuivent encore longtemps. Bien que la portée décisive de cette bataille ne soit peut-être pas reconnue par tout le monde, elle signifie néanmoins déjà la victoire. Pourtant, la guerre doit être poursuivie pendant un temps indéfini jusqu'au "Victory Day". Telle est exactement la situation où le Nouveau Testament, une fois reconnue la division nouvelle du temps, a la conviction de se trouver : la révélation est précisément le fait de proclamer que la mort sur la croix, suivie de la résurrection, est la bataille décisive déjà gagnée⁸.

La bataille décisive, c'est la croix et la résurrection, la victoire finale, c'est le retour du Christ en gloire. C'est entre le « déjà » de la bataille décisive déjà remportée sur la croix et le « pas encore » de la victoire finale que se situe le temps de l'Église, qui est aussi le temps de l'histoire du salut.

De 1948 à 1972, Oscar Cullmann enseigne à Bâle et à Paris (Faculté de Théologie protestante et École Pratique des Hautes-Études – EPHE). À l'EPHE, de nombreux étudiants catholiques, venus notamment de l'Institut catholique de Paris, et orthodoxes suivent ses cours. Dans ses séminaires d'histoire du christianisme, il traite dès 1949 de questions telles que la primauté du pape, et, en 1955, il demande à un étudiant catholique de l'EPHE de présenter un travail sur les fondements bibliques de la doctrine catholique du purgatoire. En 1972, il est élu à l'Académie des Sciences morales et politiques (Institut de France) au fauteuil laissé vacant par son coreligionnaire Marc Boegner (1881-1970). En 1972-1973, juste après son départ à la retraite, il dirige l'Institut œcuménique de Tantur (Jérusalem), qu'il vient de contribuer à fonder. Quelques années plus tard, le 26 septembre 1980, il inaugure, sur le Mont des Oliviers, un jardin de prière à la mémoire de Paul VI et de Marc Boegner (il en est d'ailleurs question dans plusieurs lettres à Léon-Arthur Elchinger) : au-delà des polémiques séculaires qui les ont opposés, les chrétiens des différentes confessions sont appelés à s'y retrouver pour la prière pour l'unité : union à Dieu, la prière crée la communion entre tous ceux qui s'adressent au Père.

En 1993, le Prix International Paul VI vient couronner son engagement œcuménique ; après le théologien catholique Hans Urs von Balthasar et le compositeur Olivier Messiaen, Oscar Cullmann est le troisième lauréat de ce prix prestigieux, qui est attribué tous les cinq ans seulement. <75>

Des relations au service de l'unité des chrétiens

À partir de 1949, Oscar Cullmann est autorisé par le pape Pie XII à suivre les fouilles qui se déroulent sous la basilique Saint-Pierre de Rome. Il est également reçu en audience

⁸ Oscar Cullmann, *Christ et le temps. Temps et histoire dans le christianisme primitif*, Neuchâtel-Paris, Delchaux & Niestlé, 1966 (1^{re} éd., 1946), p. 59. (C'est Cullmann qui souligne.)

par le pape. En 1952, il publie un ouvrage sur saint Pierre, qui est le fruit de cours donnés devant des auditeurs catholiques et protestants. Il ne se contente pas d'y établir que Pierre est bien venu à Rome et que c'est là qu'il est mort en martyr, mais il affirme encore l'authenticité des paroles de Jésus en Matthieu 16, 18-19, « Et moi, je te le déclare : tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la puissance de la mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux. » À la différence de nombreux interprètes protestants du Nouveau Testament, Cullmann affirme que ces propos ne sont pas une création de l'Église primitive, mais qu'ils ont bien été prononcés par Jésus. Toutefois, dans la partie proprement théologique de son ouvrage, il juge que l'on ne peut pas déduire du rôle éminent joué par Pierre à Rome et des propos de Jésus qu'ils légitiment le prolongement de la fonction apostolique de Pierre à ses successeurs en tant qu'évêques de Rome, et, partant, le primat du pape :

On peut vouloir déduire en outre de Mat. 16, 17ss. que, même après Pierre, l'Église aura toujours besoin d'une direction suprême, chargée d'administrer les clés et le pouvoir de lier et de délier. Mais on ne saurait le faire en réservant ce rôle aux détenteurs futurs d'un siège épiscopal particulier. Ni l'Écriture, ni l'histoire de l'Église ancienne ne justifient un tel principe de succession⁹.

Léon-Arthur Elchinger a-t-il lu cet ouvrage ? En tout cas, le *Saint Pierre* de Cullmann attire l'attention des milieux catholiques, jusqu'au pape.

En 1958, l'année où Louis-Arthur Elchinger est nommé évêque coadjuteur de Mgr Weber, Oscar Cullmann publie un petit livre : *Catholiques et protestants. Un projet de solidarité chrétienne*. Il s'agit de la publication, sous une forme amplifiée, d'une conférence qu'il a prononcée l'année précédente à l'École polytechnique de Zurich puis reprise en de nombreux <76> endroits, y compris sur les ondes. Cullmann propose, durant la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, une collecte réciproque entre paroisses catholiques et paroisses protestantes, à l'exemple de l'Église primitive où les communautés nouvellement créées par l'apôtre Paul avaient subvenu aux besoins de l'Église de Jérusalem.

Oscar Cullmann sillonne l'Europe en donnant des conférences destinées à faciliter la réalisation de son projet. Tout naturellement, il parle dans sa ville natale, Strasbourg, le 17 janvier 1958. Il expose son idée d'une collecte réciproque devant des auditeurs nombreux, au premier rang desquels a pris place Léon-Arthur Elchinger, tout juste nommé évêque coadjuteur¹⁰. Quelques années plus tard, durant l'assemblée générale du Concile Vatican II du 19 novembre 1963, Léon-Arthur Elchinger soulignera toute l'attention que méritait la proposition d'Oscar Cullmann, cette « collecte œcuménique pour les pauvres tant catholiques que réformés¹¹ ».

Le Concile Vatican II

⁹ Oscar Cullmann, *Saint Pierre, disciple, apôtre, martyr. Histoire et théologie*, Neuchâtel-Paris, Delachaux & Niestlé, 1952, p. 213s.

¹⁰ C'était, selon Oscar Cullmann dans ses mémoires inédites (*Lebenserzählung Oscar Cullmann*, 35 cassettes enregistrées à l'été 1978 et à l'été 1979 à Chamonix par Karlfried Fröhlich, transcrites par Johanna Froehlich Swartzentruber, juin 2019, p. 460), le jour même où Léon-Arthur Elchinger a été nommé évêque, et c'est ce jour-là qu'ils auraient fait connaissance.

¹¹ Voir Margarethe Hopf, « Oscar Cullmann als Gast auf dem Zweiten Vatikanischen Konzil (1962-1965) », in : Martin Sallmann et Karlfried Fröhlich (éd.), *Zehn Jahre nach Oscar Cullmanns Tod : Rückblick und Ausblick*, Zurich, Theologischer Verlag, 2012, p. 172 (161-178). Nous savons toutefois, grâce à Bernard Xibaut, *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile*, Paris, Cerf, 2009, p. 46, 50 et 176s., que lors de cette septième intervention et à la différence de son projet écrit, Léon-Arthur Elchinger n'a pas cité nommément Oscar Cullmann.

Cette initiative et les publications d'Oscar Cullmann ont attiré l'attention du pape sur sa personne. Cullmann entretient aussi, depuis de longues années, des relations amicales avec un certain nombre de prélats, parmi lesquels le père Bea, président du Secrétariat pour la promotion de l'Unité des chrétiens et ancien recteur de l'Institut biblique pontifical. Aussi, durant le Concile Vatican II (1962-1965), il est l'un des rares *invités* ou *hôtes* à titre personnel du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens (il y en eut une dizaine par session). À la différence des représentants des autres confessions conviés au titre d'*observateurs* <77> (avec lesquels on l'a parfois confondu), Oscar Cullmann n'est mandaté par aucune institution. Cette situation lui convient parfaitement, car jamais il n'a été un homme d'appareil ecclésiastique ; elle lui donne également une très grande liberté, puisqu'il n'a ni à défendre les positions d'une Église donnée ni à rendre des comptes à cette dernière.

Or nous savons, notamment grâce à Bernard Xibaut¹², que de son côté, Léon-Arthur Elchinger, qui partageait la conviction que l'Église avait besoin d'un *aggiornamento*, a joué un rôle essentiel lors du Concile – et pas seulement par son rôle de liaison entre l'épiscopat français et les évêques allemands. En effet, il fut l'évêque français qui est intervenu le plus souvent lors des assemblées générales : seize fois, lors des quatre sessions, et ce, sur la plupart des principaux thèmes abordés par le Concile. Léon-Arthur Elchinger se distingua par les propos qu'il a tenus sur les juifs¹³, mais aussi par son intervention du 19 novembre 1963 sur l'œcuménisme¹⁴.

Oscar Cullmann suivit, lui aussi, la totalité des sessions du Concile. Et comme Léon-Arthur Elchinger (qu'il mentionne nommément dans ses mémoires inédites lorsqu'il parle de l'ouverture du Concile¹⁵), il fut loin de demeurer inactif. Même si, lors des séances plénières, auxquelles ils assistaient depuis une tribune d'honneur dans la cathédrale Saint-Pierre, les hôtes et les observateurs n'avaient ni le droit de parole ni celui de vote, il leur était possible d'influer sur le cours des événements : tout comme les évêques, ils recevaient les dernières versions des documents conciliaires soumis à la discussion et au vote ; une fois par semaine, ils avaient avec les collaborateurs du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens des séances de travail auxquelles participaient aussi des pères conciliaires, et l'on y discutait les textes conciliaires. Les comptes rendus des séances de travail, au cours desquels hôtes et observateurs avaient tout le loisir de s'exprimer et même de faire des propositions écrites, montrent combien Oscar Cullmann y prenait une part active. Il s'exprima <78> ainsi le 8 octobre 1963 à propos de la succession apostolique et du ministère des évêques.

Il existe des photographies qui témoignent d'échanges informels entre les hôtes et les pères conciliaires. Ainsi, à la même table, dans une *trattoria*, on voit Léon-Arthur Elchinger et à sa gauche Oscar Cullmann, ainsi que d'autres théologiens catholiques¹⁶. Dans ses mémoires inédites, Oscar Cullmann évoque la visite d'Yves Congar, qu'il avait

¹² Bernard Xibaut, *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile*, op. cit.

¹³ Voir l'article de Bernard Xibaut dans le présent volume, ainsi que *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile*, op. cit., p. 53-55 et 123-127.

¹⁴ Voir Bernard Xibaut, *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile*, op. cit., notamment p. 46-51 et 116-122.

¹⁵ *Lebenserzählung Oscar Cullmann*, op. cit., p. 572.

¹⁶ Voir Margarethe Hopf, « Oscar Cullmann als Gast auf dem Zweiten Vatikanischen Konzil (1962-1965) », art. cit., p. 171. Le cahier central de l'ouvrage de Bernard Xibaut, *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile*, op. cit., comporte également une photographie, prise le 2 octobre 1963, de Léon-Arthur Elchinger en compagnie d'Oscar Cullmann.

connu dans ses jeunes années à Strasbourg, et de Léon-Arthur Elchinger, entre les 2^e et 3^e sessions du Concile, peu avant l'ouverture de la 3^e session¹⁷. Toutefois, la rencontre la plus importante entre le théologien protestant et l'évêque coadjuteur de Strasbourg eut lieu à Chamonix, durant la première intersession, entre le 23 juillet et le 20 août 1963. À partir des conversations que Léon-Arthur Elchinger et Oscar Cullmann eurent à Chamonix, et qui ne passèrent pas inaperçues dans la presse régionale alsacienne, trois documents furent rédigés en août 1963 : ils concernaient respectivement le schéma sur l'œcuménisme, les mariages mixtes et – notamment – la Tradition et l'Église¹⁸.

Le 23 novembre 1962, vers la fin de la première session, Oscar Cullmann donna la première conférence de presse synthétique émanant des invités non catholiques. Il y exposa avec franchise ce qui unissait les catholiques et les protestants, à commencer par la foi commune en Christ, mais également ce qui continuait de les séparer, notamment la *conception de l'unité*. Il demanda aux protestants et aux orthodoxes de se garder d'une « sorte de pharisaïsme » vis-à-vis de leurs frères catholiques, « comme si nos Églises n'avaient pas besoin de se renouveler constamment elles aussi par le Saint-Esprit à la lumière de la Bible »¹⁹. <79>

Le 30 novembre 1963, dans l'église Saint-Louis-des-Français – et suite à l'interdiction d'utiliser une salle de l'Angélique²⁰ ! –, c'est en présence de centaines d'évêques et de la plupart des cardinaux français qu'il prononça une conférence sur « La théologie de l'histoire du Salut et le dialogue œcuménique ».

Une dizaine de jours auparavant, dans son intervention remarquée lors de l'assemblée générale du 19 novembre 1963, Léon-Arthur Elchinger avait pris la parole pour développer l'idée, que Cullmann avait présentée dans plusieurs études, qu'il ne fallait pas voir chez les protestants seulement les déficits²¹. Les catholiques devaient aussi mettre l'accent sur leur concentration sur les vérités fondamentales de la révélation divine, comme la grâce, la responsabilité personnelle dans l'adhésion de la foi, le poids de l'Écriture sainte dans la dispensation divine de la Révélation, ou encore la liberté de l'Esprit Saint, qui engendrait la liberté des enfants de Dieu. « Il est temps, maintenant », affirma-t-il, « de reconnaître avec plus de respect, en toute doctrine professée par nos frères séparés, une vérité même partielle, et souvent très profonde, et de la professer avec eux. [...] Il est temps, dans notre dialogue avec les frères séparés, de considérer d'abord ces vérités chrétiennes positives desquelles et dans lesquelles ils vivent avec ferveur, afin qu'avec eux nous vivions mieux et plus profondément de ces mêmes vérités²². »

Le 17 décembre 1964, Léon-Arthur Elchinger adressa à Oscar Cullmann une lettre importante dans laquelle il regrettait notamment la déclaration de la Vierge comme

¹⁷ Voir *Lebenserzählung Oscar Cullmann, op. cit.*, p. 576, 584 et 592.

¹⁸ Voir Bernard Xibaut, *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile, op. cit.*, p. 176-178. Bernard Xibaut fait observer que « lors de l'intervention de Mgr Elchinger sur l'Église », Mgr Weber, l'évêque de Strasbourg, « a cru déceler l'influence du professeur bâlois » (p. 178).

¹⁹ Oscar Cullmann, « Conférence de presse au sujet de Vatican II », *Positions luthériennes* 11 (1963), p. 10 (5-13).

²⁰ L'incident est rapporté par Yves Congar dans son *Journal du concile*, mais c'est par Léon-Arthur Elchinger que le théologien dominicain a été informé de l'interdiction par une « autorité supérieure » et du transfert. Voir Bernard Xibaut, *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile*, p. 291.

²¹ « Mgr Elchinger songeait ici à ce que déclarait l'année précédente le professeur Cullmann au sujet des points forts du protestantisme [...] » (Bernard Xibaut, *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile, op. cit.*, p. 47).

²² Cité par Bernard Xibaut, *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile, op. cit.*, p. 119s. Voir aussi Margarethe Hopf, « Oscar Cullmann als Gast auf dem Zweiten Vatikanischen Konzil (1962-1965) », *art. cit.*, p. 171s.

« *Mater Ecclesiae* » – même si un texte pontifical a limité « de beaucoup la portée de cette “invocation de piété” », en réaffirmant notamment qu’il <80> n’y avait qu’un seul médiateur dans l’Église et en insistant sur la Vierge comme « modèle de la foi et de l’obéissance ». « Le Concile est un grand Avent et le mouvement actuel de l’Église est irréversible », concluait-il²³.

Relevons enfin que, durant le Concile, lors d’un dîner auquel il avait été convié avec Henri de Lubac, Léon-Arthur Elchinger discuta avec Oscar Cullmann de la création, à Strasbourg, d’une chaire d’œcuménisme qu’il envisageait de confier à Yves Congar²⁴.

Après le Concile

Dans les années qui suivent le Concile, le fait de n’avoir pas attendu d’une rénovation, qui se voulait sciemment catholique, la même chose que de la Réforme protestante préserve Oscar Cullmann de l’impatience, voire du pessimisme, de ceux qui estiment que l’Église romaine n’est pas allée assez loin. « Quelle que soit l’issue [du Concile], avait-il écrit en 1963, nous continuerons le dialogue²⁵. » « Ce qui est important dans le Concile », rappelle-t-il quelques-années plus tard, « c’est qu’il soit parvenu à rénover le catholicisme, comme cela n’a peut-être encore jamais été le cas lors de sa longue histoire. Mais précisément les fondements de l’Église que nous récusons en partie n’ont pas été changés²⁶. »

Dans ses mémoires, Oscar Cullmann évoque l’invitation que lui adressa Léon-Arthur Elchinger, peu de temps après la mort de Karl Barth et celle du cardinal Bea, à se rendre à Strasbourg pour y parler à la cathédrale. Le 20 janvier 1969, lors d’une veillée œcuménique, l’évêque Elchinger rendit hommage à Karl Barth, Oscar Cullmann au cardinal Bea²⁷. C’était la première <81> fois depuis 1681, rapporte Cullmann non sans fierté dans ses mémoires, que grâce à Léon-Arthur Elchinger un protestant parlait à la cathédrale²⁸. Les deux hommes étaient devenus vraiment amis. Par la suite, Léon-Arthur Elchinger, qui était féru d’alpinisme, a fréquemment rendu visite à Oscar Cullmann dans sa « Villa Alsatia » de Chamonix²⁹.

L’unité par la diversité

C’est en 1986, soit deux ans après que Léon-Arthur Elchinger a démissionné de son ministère d’évêque de Strasbourg, qu’Oscar Cullmann développe par écrit le projet

²³ Fonds Léon-Arthur Elchinger, dossier « Oscar Cullmann ».

²⁴ Voir Bernard Xibaut, *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile*, op. cit., p. 327. – Grâce à Bernard Xibaut (*ibid.*, p. 178-180), nous savons que Léon-Arthur Elchinger a encore soumis à Oscar Cullmann « des remarques et des propositions concernant le n° 22 du schéma XIII, “De cultura rite promovenda” », mais aussi que dans son intervention du 15 octobre 1965 sur « L’Église et la culture », Léon-Arthur Elchinger a peu tenu compte des observations de Cullmann.

²⁵ Oscar Cullmann, « Conférence de presse au sujet de Vatican II », art. cit., p. 13.

²⁶ Oscar Cullmann, *Rome nous interpelle. Le Concile vu par les observateurs luthériens*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1967, p. 153.

²⁷ Voir Bernard Xibaut, *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile*, op. cit., p. 177. Le cahier central d’illustrations de *L’âme de l’Alsace*, op. cit., comporte une photographie de Léon-Arthur Elchinger et d’Oscar Cullmann à l’occasion de cet événement. Ils se trouvent en compagnie du président Étienne Jung et du pasteur Édouard Wagner, président de l’Église réformée d’Alsace et de Lorraine.

²⁸ *Lebenserzählung Oscar Cullmann*, op. cit., p. 629. Léon-Arthur Elchinger a également évoqué cette prise de parole commune dans l’un de ses derniers ouvrages, *L’âme de l’Alsace et son avenir*, op. cit., p. 180.

²⁹ Voir *Lebenserzählung Oscar Cullmann*, op. cit., p. 778.

œcuménique qu'il avait esquissé depuis près de deux décennies : *L'unité par la diversité* (en allemand : *Einheit durch Vielfalt*). Rapidement, l'ouvrage rencontre un grand intérêt, y compris chez le pape Jean-Paul II.

Quelle est la teneur du projet œcuménique de Cullmann ?

Il est fondé sur l'assurance qu'à travers les confessions, l'Esprit Saint est à l'œuvre dans l'histoire, en dépit des déformations dues au péché humain. C'est l'Esprit Saint également, est-il profondément convaincu, qui conduira les Églises vers une unité qui n'est pas pure fusion ; en effet, l'uniformité est contraire au Saint-Esprit. « Ce n'est pas le saut à Rome que nous allons faire », écrivait-il déjà entre deux sessions du Concile Vatican II, « mais *ensemble* avec l'Église catholique romaine, la main dans la main, nous voulons marcher vers le même but, et ce but commun s'appelle Jésus-Christ, et le chemin qui y mène s'appelle Saint-Esprit. C'est là le chemin de l'unité³⁰. »

Ce projet se fonde ensuite – on n'en sera guère surpris – sur le Nouveau Testament. Ce dernier nous apprend que, dès ses origines, le christianisme a été divers. En témoignent les quatre évangiles, la symphonie des 27 livres du Nouveau Testament, <82> l'existence de divers types de christianisme, tous authentiques (le christianisme johannique, paulinien, etc.), ou encore les conséquences de l'initiative, prise par l'apôtre Paul, d'évangéliser les païens : même si cette mission a entraîné des tensions entre ceux qui étaient attachés à la circoncision et à la Loi et ceux qui relativisaient cette dernière, elle n'a pas provoqué de scission, mais elle a trouvé son issue dans le geste fraternel de Paul et dans la séparation sur une poignée de mains (Ga 2, 9-10).

Ensuite, l'apôtre Paul met en avant la diversité légitime des charismes : « Il y a différence parmi les charismes, mais un seul Esprit [...]. L'un a la sagesse, l'autre la connaissance, l'autre le don de la guérison, l'autre celui de la prédication prophétique, l'autre celui de l'interprétation [...] » (1 Co 12, 4). Or Oscar Cullmann applique aux Églises ou aux confessions ce que Paul écrit au sujet des individus – ce que ses lecteurs, catholiques ou protestants, ont pu contester vivement. Ainsi, dès la préface à son ouvrage *Vrai et faux œcuménisme* (1971), Cullmann avait écrit :

De même que l'unité d'une Église locale est liée aux charismes de ses membres (1 Cor. 12, 4ss ; Rom. 12, 3ss), [...] celle de l'Église universelle est liée aux charismes des différentes Églises. Négliger [les] charismes particuliers [des différentes Églises], c'est [...] barrer la route à la vraie unité. Nos efforts communs doivent commencer par le discernement des charismes, des nôtres comme ceux des autres. [...] Le grand péché des Églises, ce n'est pas d'avoir maintenu leurs charismes, mais d'en avoir fait un sujet d'orgueil, de jalousie, de division, et de les avoir, par là-même, anéantis³¹.

Quels sont ces charismes ?

Celui du catholicisme, c'est l'universalisme et la capacité à « entourer l'Évangile de formes extérieures qui le préservent de la désagrégation ». Celui du protestantisme réside dans sa concentration sur un centre de rayonnement (la Bible, et notamment la concentration sur le Christ sauveur) et la valeur qu'il accorde à la liberté de l'Esprit³². La coexistence pacifique et la collaboration étroite avec l'autre confession sont indispensables pour approfondir et purifier son propre charisme et pour considérer comme un avertissement les déformations du charisme de l'autre confession. Il s'agit pour chaque Église de conserver et <83> d'épurer ses charismes, et non pas d'amputer

³⁰ Oscar Cullmann, « Entre deux sessions du Concile. Expériences et espérances d'un observateur protestant », *Foi et vie* (1963), p. 42 (13-42).

³¹ Oscar Cullmann, *Vrai et faux œcuménisme. Œcuménisme après le Concile*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1971, p. 7-8.

³² *Ibid.*, p. 59.

chaque Église de toutes ses différences avec les autres Églises, sans quoi on courrait le risque de supprimer des éléments fondamentaux.

Aussi, pour les confessions, s'impose la tâche de discerner les charismes et de garder seulement ce qui est bon (voir 1 Co 12, 10 ; 1 Th 5, 21) : à la lumière de la Bible, voire de la tradition conforme au noyau biblique, « nous devons nous dire les uns aux autres, après avoir découvert chez les frères séparés ce qui est bon, ce que nous croyons devoir rejeter, afin de nous aider réciproquement à purifier des déviations nos propres charismes³³ ». Les charismes des uns et des autres, pense Cullmann, se compléteront et se protégeront : « Le respect des protestants pour le charisme catholique de l'universalisme et le charisme liturgique des orthodoxes les protégera contre le danger de l'étroitesse du "trop peu"³⁴. »

Un protestant acquiescera sans peine à l'idée de la complémentarité des charismes. Mais qu'en est-il des divergences insurmontables à vues humaines, non réconciliées et peut-être même irréconciliables ? Là encore, le Nouveau Testament donne une solution à Oscar Cullmann : à l'exemple de Paul, qui prescrivait à propos de la consommation des viandes sacrifiées aux idoles des égards vis-à-vis des frères « faibles dans la foi » (1 Co 8, 9s.), on tolérera ces divergences. La question n'est pas, bien sûr, de désigner objectivement les forts, mais d'adopter, de part et d'autre, leur attitude pleine d'égards. Chaque Église est appelée à s'éprouver et à témoigner de son amour pour les autres en faisant preuve d'une tolérance active, pour autant que le fondement commun ne soit pas menacé.

Cette idée d'une complémentarité des charismes et des déformations contre lesquelles les chrétiens doivent lutter, Cullmann l'avait déjà exposée dans plusieurs petites études à la fin des années 1960. Toutefois, dans *L'unité par la diversité* il ne parle pas seulement de ces charismes des diverses Églises, qui se complètent et se corrigent mutuellement, mais il présente également son projet ecclésiologique :

Ce que je propose, c'est une communauté d'Églises parfaitement autonomes *demeurant* catholiques, protestantes, orthodoxes, gardant les dons que l'Esprit leur a conférés, non pour se replier sur elles-mêmes, mais pour former la *communio*n de tous ceux « qui invoquent le nom <84> de Jésus-Christ ». Ce n'est pas un feu de paille œcuménique, c'est un saint zèle, un zèle inlassable qui doit nous contraindre et nous inciter à des initiatives courageuses, mais aussi à ne pas dédaigner les petits pas qui ne signifient rien pour ceux qui poursuivent le but erroné de l'uniformité, mais beaucoup pour ceux qui ont les yeux rivés sur ce véritable objectif : diversité de dons – un seul Esprit³⁵.

En créant cette communauté d'Églises dès à présent, espère Cullmann, on combattrait tant le défaitisme que la résignation, et, grâce à un sentiment d'appartenance commune, on stimulerait les efforts œcuméniques dans des domaines précis.

Mais pourquoi parler d'unité *par* la diversité – c'est-à-dire, explicite Cullmann, d'« unité par la diversité des charismes, derrière lesquels se trouve le Saint-Esprit en tant que leur véritable créateur³⁶ » – et non pas d'unité *dans* la diversité ? La préposition « par » exprime davantage le caractère dynamique de cette unité, qui ne se confond pas avec l'autarcie confessionnelle. Il ne s'agit pas simplement, précisera-t-il plus tard, de « demeurer dans [sa] diversité », mais de tâcher de « parvenir à l'unité par la diversité³⁷ ».

³³ *Ibid.*, p. 53.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Oscar Cullmann, *L'unité par la diversité*, Paris, Cerf, 1986, p. 47.

³⁶ *Ibid.*, p. 36.

³⁷ Oscar Cullmann, *Les voies de l'unité chrétienne*, Paris, Cerf, 1992, p. 55.

Comment passer de la théorie d'une unité par la diversité à la pratique ? Cullmann est bien conscient de la difficulté, liée à la conception de l'unité même de l'Église catholique : ainsi que l'enseigne l'histoire, il lui est impossible d'envisager un modèle d'unité qui fasse l'économie du pape. Et tandis que les autres Églises sont à la recherche d'un modèle d'unité, l'Église catholique affirme le posséder.

Il s'agit de composer avec cette inégalité, faute de quoi on renoncerait à une communion d'Églises comprenant l'Église catholique. Du côté protestant, les évolutions par rapport à l'adoption du ministère du pape sont encourageantes, juge Oscar Cullmann en 1986 ; à tout le moins seraient-ils prêts à lui reconnaître une primauté de droit humain : on voit dans la fonction papale un signe de l'unité de l'Église, on reconnaît à l'évêque de Rome une préséance et, partant, une autorité sur l'ensemble de l'Église, mais non pas un pouvoir juridictionnel absolu. Mais comme les catholiques ne renonceront pas au droit divin de la papauté, c'est à une solution conciliaire que <85> Cullmann accorde la préférence. Ce concile, composé des délégués des diverses Églises en nombre proportionnel à leur importance, se situerait sur le terrain du droit humain. Aussi n'aurait-il pas, pour l'Église catholique, la même autorité que celle de ses propres conciles ; ses décisions, prises après invocation du Saint-Esprit, n'en devraient pas moins être revêtues d'un poids particulier³⁸. Outre l'encouragement des dialogues œcuméniques aboutissant à des textes communs, la communion d'Églises devra permettre la célébration de cultes communs qui n'excluent pas *l'hospitalité eucharistique*. Oscar Cullmann rappelle aussi sa proposition de collectes réciproques et insiste sur l'importance d'un authentique témoignage commun donné au monde.

Il n'est pas possible, dans le cadre de cette étude, d'exposer plus longuement le projet d'Oscar Cullmann³⁹. Qu'il nous suffise de mentionner le fait que, dans les dialogues bilatéraux luthéro-catholiques (Fédération luthérienne mondiale – FLM – et Secrétariat pour l'Unité des chrétiens), même si, dans les années 1980, on rejetait aussi la conception d'une union qui menace l'identité des différentes Églises, on a adopté une voie différente de celle de Cullmann. Le but était d'une part de « poursuivre la réduction des divergences jusqu'à leur faire perdre leur caractère séparateur » et, en même temps, de « manifester et [de] garantir que les différences qui demeurent reposent sur un consensus fondamental dans la compréhension de la foi apostolique, et qu'elles sont légitimes⁴⁰ ». D'autre part, à la différence du modèle cullmannien, le fruit du dialogue bilatéral tenait la création de *ministères communs* comme un élément structurel indispensable à la communion des Églises. Il s'agirait d'un processus comportant plusieurs phases, depuis les formes préliminaires d'un exercice commun du ministère d'évêque (*épiscopè*) jusqu'au passage à un ministère commun.

Léon-Arthur Elchinger est cité une fois dans l'ouvrage *L'unité par la diversité*, en rapport avec les « Directives pour l'hospitalité eucharistique dans les foyers mixtes » qu'il avait <86> données en 1972 en tant qu'évêque de Strasbourg⁴¹. Tenant compte de la réalité d'une proportion non négligeable de foyers mixtes dans son diocèse (Marc Lienhard, qui a commenté cette initiative à plusieurs reprises, a insisté sur cette « motivation

³⁸ Voir Oscar Cullmann, *L'unité par la diversité*, op. cit., p. 90-93.

³⁹ Voir à ce sujet, outre *Oscar Cullmann. Un docteur de l'Église* (voir note 1), notre article « L'œcuménisme d'Oscar Cullmann : conceptions et engagements », *Positions luthériennes* 45 (1997), p. 3-27.

⁴⁰ Commission internationale catholique-luthérienne, *Face à l'unité*, Paris, Cerf, 1986, p. 310 et 318.

⁴¹ Léon-Arthur Elchinger, « Directives destinées aux fidèles du diocèse de Strasbourg sur l'hospitalité eucharistique pour les foyers mixtes », *L'Église en Alsace* (1972/12), p. 11-19.

pastorale », « la souffrance profonde de certains foyers mixtes »⁴²), Léon-Arthur Elchinger avait nommé les conditions pour qu'un chrétien non catholique puisse recevoir l'eucharistie : l'accord dans la foi eucharistique : « Que ce chrétien, connaissant suffisamment la foi eucharistique de l'Église catholique, exprime son accord fondamental avec celle-ci » ; le lien à la vie de l'Église catholique : « Qu'il ait des liens réels avec la vie de l'Église catholique, par exemple à travers son conjoint ou ses enfants qui en sont membres, ou à travers une réflexion approfondie et un engagement partagés avec des frères catholiques au service de l'Unité complète à recomposer » ; un véritable besoin spirituel : « Qu'il exprime un authentique besoin spirituel de prendre part à l'Eucharistie et de pouvoir communier avec son conjoint, afin de traduire et de fortifier ainsi l'unité de son foyer qu'ensemble ils veulent fondée sur le Christ » ; aucune réserve venant de l'autre Église : « Que l'Église dont ce chrétien est membre ne s'oppose pas à sa démarche et que l'évêque qui a la charge du ministère de l'unité estime que les conditions nécessaires sont réalisées ».

En retour, ces directives ouvraient également à un catholique la possibilité de participer à la Cène protestante – tout en ménageant la possibilité que, pour le fidèle catholique, les deux célébrations n'aient pas la même valeur. Le catholique participera à la Cène protestante « en sachant que, d'une façon mystérieuse et réelle, difficile à préciser – cette célébration lui donne part à l'unique réalité eucharistique qu'il a la certitude, selon sa foi, d'approcher dans toute sa plénitude sacramentelle au sein de sa propre Église ». Les « Réflexions complémentaires » précisent à ce sujet : « [Même] lorsque la célébration est imparfaite et <87> présente objectivement un manque, les fidèles n'en sont pas pour autant privés de tous les fruits de l'Eucharistie. C'est cette certitude qui permet aux catholiques d'admettre que le problème de la réciprocité puisse se poser⁴³. » Léon-Arthur Elchinger précisait qu'il s'agissait là d'une « hospitalité eucharistique exceptionnelle d'anticipation » : ces actes de partage eucharistique « pourront déjà être des signes non équivoques d'une unité réelle, vécue dans le Christ », mais ils représentent également « le gage d'une espérance de l'unité complète entre toutes les Églises »⁴⁴.

À la même époque, le Synode de 1972 du Diocèse de Bâle – la ville où résidait Oscar Cullmann – accorda aux couples de confessions différentes l'hospitalité eucharistique réciproque⁴⁵.

Les voies de l'unité chrétienne

Le projet œcuménique exposé de manière détaillée dans *L'unité par la diversité* provoqua de nombreuses réactions. La liste que Cullmann en donne au début de la deuxième édition

⁴² Voir Marc Lienhard, *Identité confessionnelle et quête de l'unité*, Lyon, Olivétan, 2007, p. 110 (les p. 109-114 donnent le contenu des « Directives »). On relèvera toutefois, dans *L'âme de l'Alsace*, *op. cit.*, p. 57, le jugement de Léon-Arthur Elchinger au sujet des mariages mixtes : « Ces foyers mixtes deviennent souvent pratiquement protestants par suite d'influences familiales, quand ce n'est pas l'indifférence religieuse qui domine. »

⁴³ Léon-Arthur Elchinger, « Réflexions complémentaires sur les directives données pour les foyers mixtes concernant l'hospitalité eucharistique dans le diocèse de Strasbourg », *L'Église en Alsace* (1973/2), p. 3-8.

⁴⁴ Léon-Arthur Elchinger, « Directives », *art. cit.*, p. 14, citées par Marc Lienhard, *Identité confessionnelle et quête de l'unité*, *op. cit.*, p. 112.

⁴⁵ Voir Centre d'études œcuméniques (Strasbourg), Institut de recherches œcuméniques (Tübingen), Institut de recherches confessionnelles (Bensheim), *Le partage eucharistique entre les Églises est possible. Thèses sur l'hospitalité eucharistique*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2005.

de *Einheit durch Vielfalt* (1990) est longue de plusieurs pages et comporte une centaine de noms, parmi lesquels nombre de cardinaux, d'évêques et de théologiens catholiques. Citons, par ordre alphabétique, les plus connus d'entre eux : Yves Congar, Albert Decourtray, Roger Etchegaray, Carlo Martini, Paul Poupard, Joseph Ratzinger, Hermann Volk et Johannes Willebrands.

Oscar Cullmann avait-il adressé la version allemande de ce livre à Léon-Arthur Elchinger ? En tout cas, ce dernier lui écrit, dans une lettre manuscrite de deux pages du 29 janvier 1987 adressée à « Monsieur le Professeur et Frère très aimé », qu'il ne doit plus se donner la peine de lui envoyer la version française de son ouvrage : « Je me le suis procuré dans la librairie [*sic* !] et apprécie sa présentation. » Surtout, il annonce l'envoi <88> – dès qu'il aura ses exemplaires d'auteur – de son propre ouvrage, *Risquer la vérité*. Il y parle, écrit-il modestement, « avec incompetence et peut-être maladresse », d'une « étape peut-être intermédiaire : “une véritable alliance entre plusieurs Églises importantes” pour témoigner de l'urgence œcuménique ». Cette alliance, qui « distingue sans séparer et unit sans confondre », devra porter sur le « noyau central et irréductible de la foi chrétienne et de la mission spirituelle de l'Église de Jésus-Christ ». Elle devra reconnaître un ministère d'unité à l'évêque de Rome⁴⁶. « L'Église chrétienne est une alliance entre des sensibilités chrétiennes différentes, qui les respecte sans les transformer en divergences », écrit encore Léon-Arthur Elchinger en citant son ouvrage. « J'avais écrit cela en juillet 1986 », juge-t-il bon de préciser. « Je me serais sans doute exprimé autrement après vous avoir lu. » Mais l'évêque émérite de Strasbourg ne commente pas davantage le projet d'Oscar Cullmann, sans doute parce qu'il est conscient des différences entre son « essai de cheminement catéchuménal vers la Foi » et la « proposition théologique » de Cullmann⁴⁷. De son côté, Oscar Cullmann ne semble pas avoir réagi au projet œcuménique exposé dans *Risquer la vérité*. Il est vrai que, à la différence de son propre propos, celui de l'évêque émérite de Strasbourg ne concerne pas exclusivement ni même principalement l'unité des Églises : les deux pages consacrées à l'« Urgence d'une alliance des Églises » (p. 245-247) se trouvent à la fin du douzième chapitre (sur quatorze) d'un essai qui, après avoir alerté sur les graves dangers menaçant la civilisation occidentale, présente des solutions pour arrêter la « catastrophe » ou le <89> « naufrage ». Il n'empêche : comme Oscar Cullmann et à la même époque que lui, Léon-Arthur Elchinger juge urgent que les Églises chrétiennes concluent *dès à présent* une véritable alliance (Cullmann parle d'une « communauté d'Églises »).

Toutefois, dans la seconde édition de *Einheit durch Vielfalt* comme dans *Les voies de l'unité chrétienne* (1992), version française du long « Zusatzkapitel » (p. 146-219) de cette édition « revue et fortement augmentée », Oscar Cullmann mentionne la lettre de Léon-Arthur Elchinger du 29 janvier 1987. Il juge que cette réaction, comme celles d'autres évêques et de cardinaux, renferme un « accord de principe » sur son projet – ce

⁴⁶ Voir *Risquer la vérité*, *op. cit.*, p. 246. Léon-Arthur Elchinger écrit à propos de l'alliance qu'il appelle de ses vœux « en attendant la recomposition plénière de l'unité » : « Certes, une telle alliance n'est possible qu'en reconnaissant à l'évêque de Rome, successeur de Pierre, un ministère d'unité. »

⁴⁷ Cette lettre se trouve dans le fonds Oscar Cullmann déposé par la Fédération Œcuménique Oscar Cullmann à la Bibliothèque de l'Université de Bâle, et elle a pour cote : UB Basel, NL 353, B Ia 420, Nr. 32. Nous remercions vivement Madame Nicole Gualda et Monsieur Lorenz Heiligensetzer (UB Basel, Abteilung Handschriften und Alte Drucke) de nous en avoir communiqué une copie. – Voir aussi la lettre de Léon-Arthur Elchinger du 16 mai 1989 : « Il faudrait que vous puissiez, dans une réédition de votre dernier ouvrage sur “L'Unité par la Diversité”, préciser encore votre pensée afin d'ébaucher un chemin qui corresponde plus fortement à la pensée de l'Évangile de St. Jean » (Fonds Léon-Arthur Elchinger, dossier « O. Cullmann »).

qui n'exclut probablement pas, poursuit-il avec lucidité, des « réserves non exprimées⁴⁸ ». Dans *Les voies de l'unité chrétienne*, Cullmann, qui renouvelle sa mise en garde contre des intercommunions qui reposeraient sur une indifférence à l'égard de la signification de la Sainte Cène (on se contente de la convivialité), précise également : « [...] il ne faut pas exclure d'autre part une *hospitalité réciproque*, comme celle recommandée par l'évêque Elchinger⁴⁹ ».

Entre les deux ouvrages œcuméniques d'Oscar Cullmann, Léon-Arthur Elchinger lui avait écrit, le 16 mai 1989, ne pas regretter d'avoir publié ses « directives eucharistiques », qui devaient beaucoup à ses relations conciliaires avec Cullmann, ni « d'y avoir mis des limites précises afin d'éviter toute banalisation et pour ne pas encourager un laxisme œcuménique qui ne peut aboutir à rien⁵⁰ ». Dans la même lettre, il avait confié à Cullmann avoir la conviction que ce qui séparait l'Église catholique des Églises de la Réforme était « plus profond » que simplement des différences doctrinales au sujet du ministère ou de la Cène : « Il y a aussi une sensibilité spirituelle très différente qui est devenue une "seconde nature" et qu'on ne peut pas faire évoluer comme on veut. » Aussi souhaitait-il que « le Saint-Esprit nous éclaire et que nous trouvions la possibilité d'avancer dans un pluralisme unitaire⁵¹ ».

Puisque les références de Cullmann à Elchinger portent principalement sur l'hospitalité eucharistique, on relèvera avec intérêt un échange de lettres entre les deux théologiens au sujet de <90> la Cène, suite à la venue du pape Jean-Paul II à Strasbourg et à sa rencontre historique, le 9 octobre 1988, avec les Églises protestantes en l'église de Saint-Thomas. Trois jours après cette rencontre, Léon-Arthur Elchinger fait part à Oscar Cullmann de l'intervention du président du Directoire de l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, laquelle aurait été faite « avec une intention qui semblait à certains passablement "cavalière" » : le président des luthériens se serait référé à Oscar Cullmann, mais en « donnant l'impression d'opposer [ses] intuitions œcuméniques à la rigidité des positions doctrinales de Jean-Paul II, au sujet de la Sainte Cène », puisque l'Église catholique ne reconnaissait pas la validité de l'eucharistie protestante au même titre que celle du baptême⁵². Oscar Cullmann, qui lors de la visite du pape a été retenu à Chamonix par la venue d'un juriste de la Fondation de France et la préparation du projet de sa Fondation à visée œcuménique, répond le 23 octobre de manière brève mais ferme : « C'est à tort qu'on a opposé ce que je dis de la Sainte-Cène à la position catholique. Ma pensée est plus nuancée à ce sujet. Mais évidemment la discussion devra être approfondie⁵³. »

⁴⁸ Oscar Cullmann, *Les voies de l'unité chrétienne*, *op. cit.*, p. 72.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 65.

⁵⁰ Fonds Léon-Arthur Elchinger, dossier « O. Cullmann ».

⁵¹ Lettre de Léon-Arthur Elchinger du 16 mai 1989 (Fonds Léon-Arthur Elchinger, dossier « O. Cullmann »).

⁵² Fonds Léon-Arthur Elchinger, dossier « O. Cullmann ». En revanche, l'évêque émérite de Strasbourg ne commente pas le fait que c'est une femme pasteur qui a accueilli le pape à Saint-Thomas – ce qui, de la part des protestants, n'était pas un geste anodin.

⁵³ Fonds Léon-Arthur Elchinger, dossier « O. Cullmann ». Signalons également la lettre du 13 février 1980 par laquelle Oscar Cullmann informe Léon-Arthur Elchinger avoir été, à Bâle comme à Paris, l'un des rares théologiens protestants à avoir refusé sa signature à un texte « pro-Kung [!] » (allusion à Hans Küng), et avoir été attristé par la « prise de position » des professeurs de Strasbourg comme par celle du Conseil Œcuménique des Églises : « Loin d'être un geste œcuménique, comme ils le pensent, je considère leur attitude comme éminemment *antiœcuménique* » (Fonds Léon-Arthur Elchinger, dossier « O. Cullmann »).

Conclusion

Dans ses mémoires inédites, à plusieurs reprises, Oscar Cullmann met l'accent sur l'amitié qui l'a uni à l'évêque de Strasbourg. Que faut-il penser de ces affirmations ? Autant on est prompt, parmi les protestants, à faire preuve d'anticléricalisme vis-à-vis des frères catholiques, autant on est prompt à se targuer des relations d'amitié que l'on pourrait avoir avec de hauts prélats... Mais Cullmann n'était pas de ceux qui font preuve <91> d'anticatholicisme, pas plus qu'il n'appartenait à ceux qui galvaudent le terme « ami ». (C'est le 21 avril 1978 que, pour la première fois, il remplace la formule d'appel « Monseigneur » par « Monseigneur et cher Ami » ; de son côté, Léon-Arthur Elchinger continue de lui écrire « Monsieur le Professeur » – voire « Cher Monsieur le Professeur », 16 mai 1989 – ou « Cher Maître » –, mais lui exprime son « attachement très profond », 12 octobre 1988.) Ce fut, croyons-nous, une authentique amitié⁵⁴, voire une fraternité (« Frère très aimé » !), marquée par l'estime et la franchise réciproques, mais surtout par une grande communauté de vues théologiques et spirituelles qui s'est développée durant le Concile Vatican II, même si ses racines remontent plus loin. Et c'est une amitié qui se poursuit après le Concile, en dépit des déceptions qui, au sein du catholicisme comme des autres confessions chrétiennes, ont pu suivre le Concile. Ainsi, lors des quatre-vingts ans d'Oscar Cullmann, Léon-Arthur Elchinger se rendit à Bâle pour y prononcer une allocution⁵⁵, et il donna une contribution au volume d'hommages au jubilaire⁵⁶. <92> « Je peux dire », écrivait Oscar Cullmann depuis Chamonix le 3 janvier 1990, après avoir assuré Léon-Arthur Elchinger que « les fruits de [son] activité exercée en Alsace, au Concile, de tout ce [qu'il avait] fait pour faire progresser l'unité rester[ai]ent », « que mon travail œcuménique n'aurait pas été le même sans mes relations avec vous »⁵⁷. Le 23 octobre 1988 déjà, Cullmann avait confié à Elchinger combien, « depuis de longues

⁵⁴ Plusieurs témoignages évoquent les relations suivies entre Léon-Arthur Elchinger et Oscar Cullmann. Voir Bernard Xibaut, *Mgr Léon-Arthur Elchinger. Un évêque français au Concile*, op. cit., p. 282 et 291 (Yves Congar), 327 (Henri de Lubac), 405 (Raymond Winling) et 416 (Klaus Wittstadt).

⁵⁵ Intitulé « Hommage de gratitude à Monsieur Oscar Cullmann », ce texte, qui comporte sept feuillets dactylographiés avec des annotations manuscrites (nous les signalons par des crochets) et les soulignements en rouge et en bleu caractéristiques des discours de l'évêque de Strasbourg, a été conservé dans le Fonds Léon-Arthur Elchinger, dossier « O. Cullmann ». Léon-Arthur Elchinger y écrit notamment : « Nos rencontres presque quotidiennes à Rome pendant les quatre années du Concile et aussi nos échanges de [dans votre ermitage de] Chamonix ont beaucoup contribué à ma réflexion œcuménique et orienté mon action [de serviteur de l'Église telle qu'elle est à Strasbourg]. [...] Lorsque nous parlions de certains thèmes, j'avais la conviction d'être en présence de quelqu'un qui était extrêmement proche [des positions] de l'Église catholique. Je constatais en même temps que vous restiez fermement protestant, apparemment sans la moindre hésitation, faisant simplement un sage discernement entre des attitudes dont quelques-unes ~~étaient~~ [vous paraissaient] plus justifiées que d'autres. » Et Mgr Elchinger d'expliquer que cela l'a amené à s'« interroger, comme jamais auparavant, sur les motifs profonds qui pouvaient continuer à justifier nos ~~divisions~~ [différences]. [...] N'existerait-il pas des ponts permettant aux uns et aux autres [nous permettant] d'aller d'une rive à l'autre, sans que chacun ait à renoncer à ce qui fait l'essentiel de son identité ecclésiale personnelle ? »

⁵⁶ Voir la lettre de remerciement d'Oscar Cullmann du 7 mars 1982 (Fonds Léon-Arthur Elchinger, dossier « O. Cullmann »), et Léon Arthur-Elchinger, « Zeugnis einer Wegstrecke », in : Karlfried Fröhlich (éd.), *Ökumene. Möglichkeiten und Grenzen heute. Festschrift für Oscar Cullmann*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1982, p. 70-79. Ce texte traite notamment de l'hospitalité eucharistique (p. 72-76) et de la réconciliation des ministères (p. 76-79). Ses premières pages (p. 70-72), plus personnelles et dans lesquelles l'évêque émérite évoque l'importance de Cullmann pour son propre cheminement œcuménique, constituent pratiquement la version allemande de l'« Hommage de gratitude » évoqué à la note précédente.

⁵⁷ Fonds Léon-Arthur Elchinger, dossier « O. Cullmann ».

années », son activité épiscopale avait été pour lui « une source d'enrichissement spirituel et un stimulant pour [s]es efforts œcuméniques ». « Je ne connais pas », ajoutait-il, « d'évêque qui ait fait avancer l'œcuménisme plus que vous », et il regrettait que ses efforts n'aient pas eu plus d'effets dans les domaines spirituel et moral⁵⁸.

De son côté, dans son ouvrage *L'âme de l'Alsace et son avenir* (1992), essai qui comporte des parties autobiographiques, Léon-Arthur Elchinger a jugé bon de consacrer, au chapitre « L'Alsace au deuxième Concile du Vatican » et après avoir présenté en petits caractères les douze pères conciliaires originaires d'Alsace (p. 155-159), un paragraphe tout entier à Oscar Cullmann. Voici cet hommage, qui, lui, a été imprimé dans un corps normal :

Il y eut d'ailleurs, dans la tribune des observateurs protestants, un Strasbourgeois, le professeur Oscar Cullmann. Né en 1902 à Strasbourg, il fut professeur d'histoire des origines chrétiennes aux universités de Strasbourg, Bâle et Paris, de 1930 à 1972, et co-fondateur de l'Institut œcuménique de Jérusalem. Nous lui devons de nombreux ouvrages centrés sur le christianisme, présenté comme « histoire du Salut ». Au point de vue œcuménique, il préconise l'unité par la diversité : une communauté d'Églises autonomes. Je fus très lié à lui pendant le Concile, où il participa à toutes les séances de travail. Nous continuons à chercher ensemble comment répondre aux intentions du Christ qui n'a pas fondé des Églises séparées⁵⁹.

Léon-Arthur Elchinger, l'auteur de *L'urgence du vrai* et de *Risquer la vérité*, et Oscar Cullmann, qui sans cesse invitait à ne pas séparer l'amour et la vérité, ne partageaient pas seulement des racines alsaciennes communes. Entre eux, il existait aussi – et surtout – une union spirituelle et intellectuelle profonde : « Je me sens si proche de vous dans notre manière de penser la foi », écrit Cullmann le 2 janvier 1970. Ce fut une union entre deux esprits exigeants et conservateurs – au sens de ceux qui, sans être fermés à la nouveauté, ne parent pas chaque innovation de toutes les vertus, savent que le christianisme ne commence pas avec eux et entendent préserver des biens précieux de la destruction et les transmettre : « Le pire ennemi de l'Église et de la théologie, c'est aujourd'hui la Démagogie⁶⁰. »

⁵⁸ Fonds Léon-Arthur Elchinger, dossier « O. Cullmann ». Dans cette lettre, Oscar Cullmann annonce qu'il citera Léon-Arthur Elchinger dans la deuxième édition allemande, qu'il est en train de préparer, de *L'unité par la diversité* (*Einheit durch Vielfalt*).

⁵⁹ Léon-Arthur Elchinger, *L'âme de l'Alsace*, op. cit., p. 160.

⁶⁰ Lettre d'Oscar Cullmann du 2 janvier 1970 (Fonds Léon-Arthur Elchinger, dossier « O. Cullmann »).